Sammy Engramer, « Yann Sérandour. Conteur d'art conceptuel »
02, revue d'art contemporain, n° 41, printemps 2007, p. 43.

Yann Sérandour
L'espace lui-même, 2007
110X80 cm, sérigraphie sur papier journal.

YANN SÉRANDOUR

Conteur d'Art Conceptuel

Par Sammy Engramer

Le Centre national de l'estampe et de l'art imprimé accompagne jusqu'au 13 mai 2007 l'exposition *Vivement Lundi* de Yann Sérandour, dont les propositions traduisent un vif souci se rapportant aux modalités de reproduction de l'art. L'œuvre de Sérandour semble avoir pour objectif de détourner les travaux de la dernière vague d'art moderne incarnée par l'art conceptuel. La procédure consiste à redistribuer sur d'autres supports ou sous d'autres formes des réalisations artistiques antérieures : un essai de Daniel Buren, un ersatz cannelé de l'œuvre de Raymond Hains, ou encore, une photo de « l'espace même » d'Yves Klein. Tel un commissaire d'exposition s'accordant toutes les libertés d'interprétations et de mise en scène, Yann Sérandour s'accapare un élément d'une chaîne de production de l'art au même titre qu'un ready-made afin d'en restituer une seconde lecture.

L'une des œuvres les plus marquantes est sans aucun doute *L'Espace lui-même*. L'œuvre est la reproduction d'un détail tiré de *Dimanche (le journal d'un seul jour)*, édité par Yves Klein le dimanche 27 novembre 1960, et acquis par Yann Sérandour pour la modique somme de 1000 €. Le journal est exposé à une dizaine de mètres de l'œuvre en question, quelques lettres ont d'ailleurs été soigneusement découpées et prélevées afin d'être collées sur un carton sous la forme d'un « Vivement Lundi ». Outre ces découpages, Yann Sérandour a reproduit et agrandi l'image du quotidien signifiant « l'espace lui-même ». Présentant la trame imprimée du document original, l'agrandissement expose « l'espace lui-même » tel un tableau. Bien évidemment, la trame noire bouche toute la surface du tableau et ne révèle pas ce à quoi le titre fait référence, c'est-à-dire « l'espace lui-même » ; au sommet des jeux post-conceptuels, *L'Espace lui-même* de Yann Sérandour désigne en fait « la reproduction elle-même ».

Ces jeux de détournement s'appuyant sur le vocabulaire philosophique de l'art ne sont pas les seuls attributs de cette exposition. La discrétion de l'œuvre *Tant pis* règle notre regard tant sur l'emploi d'un contexte spécifique que sur l'aménagement d'une sensibilité toute clinique par le biais d'une feuille A4 scotchée à hauteur d'yeux, perdue dans un espace blanc immaculé, et face à un téléviseur noir, éteint et encastré dans le mur.

Les jeux de hasard et de mots sont également mis à contribution grâce à l'usage littéral du catalogue *Feux Pâle*. Le principe a consisté à faire pâlir le rose d'une couverture suite à une exposition trop prolongée aux rayons du soleil. Serait-ce un hommage aux multiples disparitions, disons effacements, de Philippe Thomas ?

Reste une dernière œuvre dont les traits comiques renvoient à des goûts forcément belges. Empruntant aux silhouettes du XVIIIe siècle, les quatre gravures intitulées *Schwarzkopf* invitent tant à saisir l'importance historique des coupes de cheveux afro-américaines qu'à assimiler l'effort d'expansion des Tachistes – outre le fait qu'une balle noire puisse être réduite à une tache d'encre.

CNEAI : cneai@cneai.com, 33 (01) 39 52 45 35.